



**HAL**  
open science

## “ Le chroniqueur... est une chroniqueuse ” : les Françaises dans la presse d’Indochine avant 1900

Corina Sandu

### ► To cite this version:

Corina Sandu. “ Le chroniqueur... est une chroniqueuse ” : les Françaises dans la presse d’Indochine avant 1900. Colloque annuel de l’ACEF-XIXe (Association Canadienne des Études Francophones du XIXe siècle), Fédération des Sciences Humaines, Canada, May 2021, Alberta (format virtuel), Canada. halshs-04085745

**HAL Id: halshs-04085745**

**<https://shs.hal.science/halshs-04085745v1>**

Submitted on 29 Apr 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**Corina Sandu**

King's University College at Western (Canada)

**« Le chroniqueur... est une chroniqueuse » :  
les Françaises dans la presse d'Indochine avant 1900**

*Cet article représente la version développée et corrigée de la communication que nous avons présentée dans le cadre d'un atelier que nous avons codirigé avec Laure Demougin lors du Colloque annuel de l'ACEF-XIXe (Association Canadienne des Études Francophones du XIXe siècle) en 2021. Cette recherche s'encadre dans un projet de plus grande ampleur où la présente analyse est intégrée dans le chapitre consacré aux femmes journalistes dans la presse indochinoise.*

Unique colonie française en Asie, conquise lors d'un long processus de campagnes militaires déployées sur une douzaine d'années et suivies d'un processus de pacification long et problématique, l'Indochine n'est surtout pas une colonie de peuplement, ce qui veut dire que la présence des Françaises (ou encore des *coloniales*<sup>1</sup>), comme on les appelle dans les ouvrages de l'époque est tardive, sporadique et menacée par tous les risques d'un climat dur<sup>2</sup>. Les premières Françaises arrivent en Cochinchine (Saigon) dans les années 1870, femmes d'administrateurs et quelques institutrices qui rejoignent les colons installés au lendemain de la première conquête. Par une deuxième vague, des Françaises s'installent au Tonkin (et après à Hanoï et à Haïphong) dès 1884. En 1902, la population féminine est en pleine croissance, dans la colonie pacifiée, en plein essor commercial et industriel, avec une administration centralisée.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Le mot fait pencher au masculin *colon* (Français s'installant dans une colonie). La catégorie des *coloniales*, épouses de colons dans la société bourgeoise, est analysée en profondeur dans les articles de Marie-Paule Ha, qui souligne leur rôle dans l'objectif stratégique d'établir des normes bourgeoises « civilisées » dans les avant-postes de l'empire (« French Women and the Empire », p. 115). D'après Ha, la coloniale est surtout une figure féminine construite par le discours des publications qui encouragent l'émigration féminine dans les colonies (« La Femme française aux colonies : Promoting Colonial Female Emigration at the Turn of the Century », p. 206).

<sup>2</sup> « On prétend généralement que la femme française s'anémie au bout de peu d'années, qu'elle supporte mal le climat et, trop souvent, doit retourner vivre en France. » (Isabelle Massieu, *Comment j'ai parcouru l'Indo-Chine*, Paris, Plon, 1901, p. 380).

<sup>3</sup> « Pour ce qui concerne les formes de gouvernement et d'administration, l'Annam, le Tonkin, le Laos et le Cambodge sont des protectorats, la Cochinchine seule est une colonie ». (Joseph Chailley-Bert, « Nos colonies d'Indo-Chine », *La Quinzaine coloniale*, le 25 septembre 1901, 5<sup>e</sup> année, tome X, no. 114, p. 545.

Tout en soulignant la difficulté de trouver des statistiques fiables sur la population de l'Indochine au XIXe siècle, nous proposons le tableau ci-dessous, pris dans les registres de l'époque, indiquant la population européenne (majoritairement française) en Indochine de 1887 à 1894<sup>4</sup>.

ANNÉES	EUROPÉENS			
	POPULATION civile	FEMMES	NAISSANCES	DÉCÈS de la mère
1887	001	02	43	»
1888	1.030	105	31	1
1889	1.300	133	32	1
1890	1.520	200	30	»
1891	1.282	274	40	»
1892	1.544	310	50	2
1893	1.705	330	70	2
1894	1.910	410	02	»

L'analyse de ces statistiques doit se faire évidemment, avec quelques réserves confirmées d'ailleurs par le discours officiel : faisant publier en 1914 son *Essai d'Atlas statistique de l'Indochine française*, Henri Brenier (Chef du Service des Affaires économiques du Gouvernement général, Ancien Directeur de la Mission lyonnaise d'exploration commerciale en Chine) souligne : « Les populations sont estimées [...] ; nous avons pris les chiffres fournis par les Municipalités, ou les documents officiels, en réduisant cependant, d'accord avec le Résident-Maire [...].<sup>5</sup> » Même avec des ajustements, pour les propos d'une étude ultérieure sur la condition des femmes françaises en Indochine, on doit souligner l'importance des facteurs statistiques et sociaux dont les autorités semblent tenir compte par l'inclusion dans le tableau officiel susmentionné de trois colonnes significatives par leur coprésence autant dans la synchronie que dans la diachronie : « femmes », « naissances » et « décès de la mère ». D'un côté, la rubrique officielle met en évidence la faible présence des Françaises en Indochine, rapportée au nombre d'hommes. Cependant, pour ces femmes, les facteurs statistiques inclus dans le tableau officiel en contexte colonial concernent le nombre des naissances, et finalement les décès de la mère (on entend par là le décès en accouchement). Reposant essentiellement sur des propos de propagande, ce tableau est optimiste, prometteur, et convaincant pour le succès des *coloniales*, avec une moyenne annuelle

<sup>4</sup> Source : *L'émigration des femmes aux colonies*, Conférence du 12 janvier 1897 à l'Union coloniale française, Allocution de M. le comte d'Haussonville et discours de M. J. Chailley-Bert, Paris, Armand Colin, 1897, p. 55.

<sup>5</sup> Henri Brenier, *Essai d'Atlas statistique de l'Indochine française*. Gouvernement général de l'Indochine, Hanoi-Haiphong, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1914, p. 43.

d'environ six bébés de colons nés en Indochine, et un pourcentage minuscule (0.75) des mères mortes en accouchant. La lecture des quotidiens indochinois et des écrits intimes des colons et des voyageurs fait voir une réalité différente, qui dévoile la stratégie du discours officiel de passer sous silence, dans ces statistiques, au moins deux rubriques complémentaires indispensables à la compréhension du contexte social : le nombre des décès des nouveau-nés et le nombre de jeunes mère et nourrissons gravement malades qui quittent l'Indochine pour, souvent, décéder en route vers la France.

Il est indéniable que l'installation des Françaises en Indochine avant 1900 transforme la société coloniale bien au-delà des rapports statistiques qui insistent sur le peuplement de la colonie<sup>6</sup>. Si on parle à l'époque de « mission colonisatrice au féminin<sup>7</sup> », de nos jours un ouvrage comme celui de Clotilde Chivas-Baron peut être consulté seulement avec quelque profit<sup>8</sup>. Les études coloniales ont discuté largement l'impact de l'arrivée des femmes aux colonies, par « de nouvelles formes culturelles, de nouveaux systèmes économiques, régimes politiques et modèles sociaux<sup>9</sup> ». Dans le présent article, nous nous proposons d'envisager la présence des Françaises en Indochine par la façon dont cette catégorie sociale s'inscrit dans le discours médiatique et est assumée par le discours d'une presse indochinoise unique, qui se laisse découvrir par les outils de l'analyse du contenu des journaux, en scrutant moins les articles politiques afin de privilégier les chroniques, faits divers et comptes rendus de la vie des habitants de la colonie.

Dans la problématique de cette analyse, il s'agit de justifier tout d'abord le choix du corpus, les journaux publiés en français en Indochine entre 1863 et 1900 (voir bibliographie des titres à la fin de l'article). Bien des ouvrages de l'époque ont parlé de la présence des femmes dans la colonie, parmi les plus importants étant les écrits de voyageurs et voyageuses, ou anciens colons, témoins de la réalité de la colonie. Ces écrits-là relèvent d'une expression personnelle, subjective, souvent tributaire de la « mission colonisatrice », s'inscrivant dans un discours social hégémonique, centralisateur et propagandiste. L'écart entre la réalité décrite et la prise de parole est aussi à considérer : les opinions ne sont presque jamais formulées sur le vif ou bien *in situ* : ce n'est qu'une

---

<sup>6</sup> Pour plus de références, voir Gilles de Gantès, *Coloniaux, gouverneurs et ministres, L'influence des Français du Viêt-Nam sur l'évolution du pays à l'époque coloniale 1902-1914* (Thèse de doctorat), Paris, 1994, p. 23 et 42.

<sup>7</sup> Marie-Paule Ha, *Introduction à Clotilde Chivas-Baron, La Femme française aux colonies*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. viii.

<sup>8</sup> Marie-Paule Ha cite plusieurs ouvrages récents qui se rapportent aux écrits de Chivas-Baron pour analyser le rôle des femmes dans la politique coloniale française d'avant 1900 (Marie-Paule Ha, *op. cit.*, note 2, page xi).

<sup>9</sup> Sophie Dulucq, Jean-François Klein, Benjamin Stora, *Les Mots de la colonisation*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2008, p. 52.

fois rentré(e)s en France que ces auteur(e)s expriment leurs opinions. Alors qu'il est lui aussi indéniablement redevable à l'idéologie coloniale<sup>10</sup>, **le discours de la presse** a pour nous l'avantage de se donner comme un discours endogène, c'est-à-dire produit au sein de la communauté coloniale, impliquant des énonciateurs/énonciatrices qui prennent une partie active dans la vie de la communauté, un discours qui fait véhiculer des segments thématiques communs, réitérés et repris régulièrement dans des périodiques. Le discours médiatique présente aussi l'avantage de la circulation de l'information dans une presse informée par la vie de la cité, produite par les membres de la cité, et s'adressant à la communauté. Considéré dans la perspective et dans un réseau médiatique colonial francophone, ce discours endogène de la presse indochinoise est subordonné au discours de la presse métropolitaine, un discours exogène où interviennent de nombreux facteurs externes, en plus de la distance d'environ 13.000 km.

Dans notre analyse, nous privilégions cette presse indochinoise en français pour la perspective unique et sans entrave qu'elle offre sur le sujet des Françaises dans la colonie, tout comme pour ses traits discursifs uniques, tels que les stratégies énonciatives, l'investissement subjectif, les valeurs axiologiques à l'œuvre dans la parole médiatique. Le rôle-clé du discours de la presse dans la formation de l'unité et de l'identité nationale d'une colonie a été magistralement discuté par Laure Demougin<sup>11</sup>. Si la presse est un élément-clé dans la prise de conscience identitaire, alors les possessions françaises d'Indochine se trouvent dans une situation privilégiée, étant donné l'abondance de journaux publiés tant au Tonkin qu'en Cochinchine :

« Mme la Presse, cette fureteuse personne, enfante presque chaque jour un nouveau bébé. Si cela continue, soit dit sans esprit de critique, chaque lecteur aura bientôt son journal à Saigon, ce qui ne sera pas banal du tout, entre parenthèses. Tous journalistes<sup>12</sup> ! »

Notre corpus repose donc sur une presse coloniale solide, nécessaire à l'existence en soi de la colonie et destinée primordialement à obliger l'opinion publique de la Métropole à « reconnaître que [la colonie] existait réellement à l'état de colonie et que les intérêts français s'y trouvaient engagés<sup>13</sup>. » Par l'analyse de ce corpus, nous nous proposons de contribuer à la description de la

---

<sup>10</sup> Dans notre acception de ce terme, nous nous rapportons à l'ouvrage d'Alice L. Conklin : *A Mission to Civilize : the Republican Idea of Empire in France and West Africa, 1895-1930*. Stanford University Press, 1997.

<sup>11</sup> Laure Demougin, *L'Empire de la presse : une étude de la presse coloniale française entre 1830 et 1880*. Presses universitaires de Strasbourg, 2021.

<sup>12</sup> « Lettre de Cochinchine », *L'Extrême-Orient*, 16 janvier 1896, p. 1.

<sup>13</sup> *L'Avenir du Tonkin*, 28 mai 1887, p. 1.

présence des Françaises dans la colonie asiatique, en examinant leur statut sous ces trois hypostases possibles : en tant qu'objet du discours (les femmes dont on parle dans la presse) ; en tant qu'énonciatrices ou destinataires du discours médiatique (comment et surtout à quelles femmes s'adressent les journaux) ; et finalement, en tant que énonciatrices, Françaises qui publient effectivement leurs opinions dans la presse. Dans le contexte d'une présence de plus en plus significative des Françaises dans la colonie, nous chercherons dans le discours de la presse les preuves d'une prise de parole par les femmes et d'un statut qui dépasse le rôle mentionné dans les statistiques, celui de mères et de colonisatrices.

## I. Les Françaises dans le discours médiatique indochinois d'avant 1900

Dans l'histoire de l'Indochine, colonie fondée par une campagne militaire, et de la presse de cette colonie, la femme occidentale est un *rara avis* : la société est masculine à 100%, mais évolue d'une année à l'autre, sous l'influence des nouvelles habitantes, les coloniales : à Hanoï, en 1884, officiers, fonctionnaires et colons se réunissaient aux soirées hebdomadaires, « la fanfare [...] jouait des valses et des polkas et les officiers dansaient entre eux, bien qu'il fit une chaleur extrême<sup>14</sup> ». Juste une année plus tard, la fanfare joue pour une « très brillante et nombreuse réunion : les dames de fonctionnaires, un brillant état-major<sup>15</sup>... »

Si l'arrivée des compagnes des administrateurs et colons bouleverse les mœurs masculines et impacte largement l'économie et surtout le commerce, du côté des journaux, à cette époque des débuts, tout est conforme au discours hégémonique dominant de la presse métropolitaine. Le discours médiatique en Indochine est un discours colonial *sine qua non*, qui fait surgir à chaque page de journal des traits discutés par les analystes de ce genre de discours, à commencer par la « brutalité de la colonisation » et les « justifications morales et juridiques » :

« De l'héritage révolutionnaire, la mission civilisatrice et la République empruntent l'obligation d'aider les opprimés, le devoir de défendre les droits de l'homme partout où ils sont menacés. »<sup>16</sup>

Remarquons en passant une simultanéité intéressante entre, d'un côté, l'arrivée de l'élément féminin dans la colonie, et de l'autre, le redoublement d'allégories féminines dans les

---

<sup>14</sup> Lecomte, *La Vie militaire au Tonkin*, Paris, 1893, p. 99, cité par André Masson, *Hanoï pendant la période héroïque (1873-1883)*, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 1929, p. 109.

<sup>15</sup> *L'Avenir du Tonkin*, 15 juin 1885, cité par André Masson, *op. cit.*, p. 109.

<sup>16</sup> N. Bancel, P. Blanchard, Fr. Vergès, *La République coloniale. Essai sur une utopie*, Paris, Albin Michel, 2003, p. 82.

journaux, qui prônent l'amour pour « notre chère Colonie<sup>17</sup> », la patrie-mère, la Fraternité, « la plus belle vertu de notre trilogie républicaine, Madame la Presse, cette fureteuse personne<sup>18</sup> ». C'est en fait l'être sensible, mère, fille, sœur, institutrice, pilier de la mission civilisatrice, la Française (coloniale) qui inspire les allégories citées ci-dessus, et il faut la considérer de la perspective de sa présence invoquée dans les pages des journaux indochinois, sous ces trois volets :

a. **La femme au travail** : avant 1900, en Indochine, il est acceptable pour une certaine catégorie de Françaises (célibataires, veuves, orphelines) de recevoir un travail rémunéré par l'État, mais seulement sous la caution du discours officiel, rendu tel par des inserts dans *le Bulletin officiel* de la colonie. En situation exceptionnelle et en fonction du statut social des coloniales, on approuve par Bulletin officiel ou règlement de la colonie des postes administratifs pour des femmes ou filles en deuil.

S'il y a peu de Françaises qui arrivent en Indochine pour rejoindre leurs maris ou pour fonder une famille, il y a d'autant moins de femmes qui y viennent pour poursuivre une carrière<sup>19</sup>, et pour celles qui le font, leur arrivée est dûment enregistrée par la presse. En guise d'exemple, parmi les premières femmes arrivées ou attendues à Saigon en 1874, on compte deux institutrices de l'Ecole des jeunes filles, dont les noms sont inscrits dans *l'Annuaire de la Cochinchine* pour l'an 1874, journal officiel publié par l'Imprimerie du gouvernement. Les Bulletins officiels et les règlements de la colonie approuvent en même temps de donner des postes administratifs aux femmes ou filles en deuil.

Vue par la presse indochinoise, la femme au travail est un être exceptionnel, une force de la nature qui sait garder malgré tout sa fragilité typiquement féminine. Les exploits des femmes qui s'imposent dans un univers régi par le sexe fort sont inévitablement ponctués par des épithètes frisant l'oxymore, par l'alliance de termes réservés aux sexes opposés et qui dans le contexte d'une réalité dramatique, marquée des victimes de la conquête, exclue toute ironie :

« Madame la Sœur supérieure de l'hôpital a reçu le cordon de Commandeur du Dragon de l'Annam qui lui a été remis au cours de cette cérémonie.

---

<sup>17</sup> Georges Marx, « Préface », *Saigon républicain*, 8 avril 1888, p. 1.

<sup>18</sup> « Lettre de Cochinchine », *L'Extrême Orient*, 19 janvier 1896, p. 1.

<sup>19</sup> Pour une plus ample étude sur les métiers que les Françaises veulent ou peuvent exercer en Indochine, voir l'article de Marie-Paule Ha, qui analyse l'entreprise de la Société Française d'Emigration des Femmes, ses buts et les causes de son échec. (« "La Femme française aux colonies" : Promoting Colonial Female Emigration at the Turn of the Century », *art. cit.*).

Toutes nos félicitations au nouveau Commandeur ; on ne pouvait mieux placer la croix que sur cette vaillante poitrine<sup>20</sup>. »

« Le 19 décembre, est arrivée à Paris Mme Isabelle Massieu de retour de son grand voyage par terre au Siam, en Birmanie, au Laos, en Indo-Chine française, Chine et Sibérie. L'intrépide voyageuse a accompli seule ces longs itinéraires et revient aussi allégrement que d'une excursion à Saint-Cloud. Quel exemple pour les femmes françaises<sup>21</sup> ! »

Notons cependant, avec Marie-Paule Ha<sup>22</sup>, que les vies et situations exceptionnelles de ces femmes laissent dans l'ombre leurs sœurs moins fortunées qui font la majorité d'une population féminine appartenant à la bourgeoisie moyenne, coloniales passées par le système éducatif de la 3<sup>e</sup> République, que les journaux ignorent puisqu'il s'agit, dans un système médiatique déjà globalisé, d'attirer des lecteurs par ce qui tient de l'inédit, du spectaculaire, de l'extraordinaire et surtout de l'interdit, puisqu'en milieu colonial, il s'agit de poursuivre la mission colonisatrice tout en s'attirant des lecteurs.

b. **La coloniale mondaine** est la deuxième catégorie de Françaises qui apparaissent régulièrement dans les colonnes de la presse indochinoise : c'est effectivement grâce aux événements mondains, culturels, sportifs que la colonie prouve sa vivacité, sa francité ou son *parisianisme*, pour emprunter le terme lancé par Marc Angenot<sup>23</sup>. Selon le modèle des quotidiens de la Métropole, la presse indochinoise inclue dans ses chroniques mondaines des énumérations de noms de dames et événements, sans hésiter à forger des syntagmes comme le « tout Hanoï »<sup>24</sup> :

« “*Tout Hanoï*”, dans la plus complète acception du mot, a tenu à assister à cette réunion. M. le Résident général, accompagné des officiers et fonctionnaires [...]. À la tribune des dames nous remarquons M<sup>me</sup> et M<sup>lle</sup> Boulanger, M<sup>mes</sup> Bernhardt, Koenig, Coutel, M<sup>lles</sup> Coutel, M<sup>me</sup> Beljonne, M<sup>lle</sup> Terras, M<sup>me</sup> Jeanning, M<sup>me</sup> et M<sup>lle</sup> Morel, M<sup>me</sup> Huardel, M<sup>lle</sup> Mehl, M<sup>mes</sup> Schneider, Cousin, Dumas, Wibaux et beaucoup d'autres dames dont nous regrettons ici de ne pas connaître les noms afin de pouvoir les citer ici<sup>25</sup>. »

Pour les quelques (possibles) coloniales n'ayant pas pu assister à cet événement, l'article de journal fonctionne en tant qu'auxiliaire de la faculté imaginative d'une catégorie moyenne de lecteurs<sup>26</sup>.

---

<sup>20</sup> « Inauguration de l'Hôpital militaire d'Hanoï », *L'Extrême Orient*, 23 décembre 1894, p. 2.

<sup>21</sup> « Nouvelles et renseignements », *L'Extrême Orient*, 3 février 1898, p. 2.

<sup>22</sup> Marie-Paule Ha, « Engendering French Colonial History: The Case of Indochina », *Historical Reflections*, vol. 25, no. 1, 1999, p. 97.

<sup>23</sup> Marc Angenot, 1889. *Un état du discours social*, Longueuil, Éditions du Préambule, 1989, p. 32.

<sup>24</sup> À notre avis, ce syntagme est un calque socio-culturel et linguistique de l'expression « Tout-Paris », analysée par Anne Martin-Fugier dans son ouvrage *La vie élégante ou La formation du Tout-Paris. 1815-1848*, Paris, Fayard, 1990.

<sup>25</sup> « Courses à Hanoï », *L'Avenir du Tonkin*, 2 avril 1887, p. 1-2.

<sup>26</sup> Pour ces concepts, voir notre ouvrage, *Ces toilettes tapageuses. Le discours sur le vêtement en France, de 1851 à 1893*, Paris-Montréal, 2014, p. 83.



Sans compter les femmes à carrière exceptionnelle, les artistes nommées dans les journaux de la colonie sont presque exclusivement des actrices, chanteuses, directrices de troupes théâtrales. La chronique théâtrale ou musicale n'emprunte pas toujours le ton léger, complice et spirituel des articles de la presse parisienne, puisqu'en Indochine il n'y a pas de compétition, pas de place non plus pour la laxité des mœurs : il faut toujours veiller sur la rigueur morale et le bon exemple à fournir à la population colonisée. Finalement, il faut aussi avouer que les soirées musicales ou théâtrales sont assez limitées dans la colonie, directement dépendantes de la présence féminine, de l'énergie des organisatrices et des participantes à ces réunions.

c. **La mariée** Bien qu'excessivement pudique et presque exclusivement tournée vers la sphère publique-politique, la presse indochinoise ne peut se passer de rapporter des faits de la vie privée des coloniales, et cela passe en premier lieu par l'institution du mariage. Un des facteurs ayant contribué à une plus large présence des femmes occidentales en Indochine avant 1900 est la politique législative, qui encourageait les unions entre Européens ou Français par des facilités concernant des documents autrement coûteux ou difficiles à se procurer<sup>27</sup>. À la fin du XIXe siècle, la femme française passe donc en Indochine pour une présence régulatrice et stabilisatrice :

« Elle a éliminé peu à peu de l'habitation européenne la femme indigène illégitime. ... par le respect qu'inspirait sa présence, elle a introduit dans la vie européenne des habitudes de correction et un charme d'élégance et de courtoisie qui a remplacé avec avantage le sans-çon pittoresque de la vie de garçon improvisée dans les premiers jours qui avaient suivi la conquête<sup>28</sup>. »

La destinée de la jeune femme arrivée dans la colonie est ainsi prise en compte par un discours social hygiéniste et normatif, qui sous-tend le discours du journal, et qui envisage la maternité comme but de toute union matrimoniale. C'est dans ce sens, d'un plaidoyer pour les valeurs civilisatrices, qu'il faut interpréter la pléiade d'annonces de mariage trouvées dans tous les journaux : « Combien sont nombreux les mariages à Saïgon, alors qu'il y a quelques ans leur rareté en faisait un véritable événement<sup>29</sup> », s'exclame un correspondant de *l'Extrême-Orient*.

Au niveau officiel et administratif, les statistiques des mariages vont toujours de pair avec les naissances et aussi avec les décès, dans un contexte socialement et statistiquement peut-être

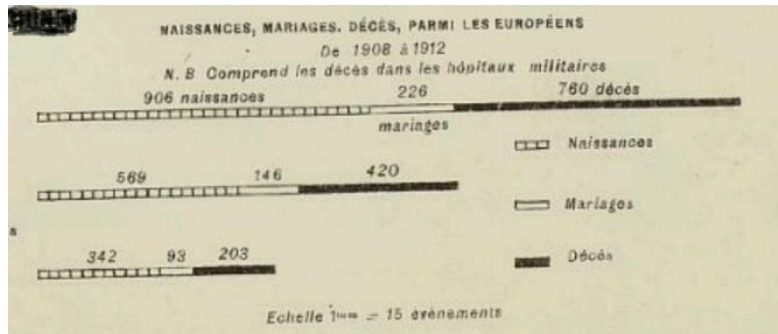
---

<sup>27</sup> Sur le sujet de la Société française d'émigration des femmes, consulter les textes de Marie-Paule Ha déjà cités, et aussi Yvone Knibiehler, Régine Goutalier, *La Femme au temps des colonies*, Paris, Stock, 1985.

<sup>28</sup> Louis Salaun, *L'Indochine*, Paris, Imprimerie nationale, 1903, p. 385-386.

<sup>29</sup> « Lettre de Cochinchine », *L'Extrême Orient*, 19 décembre 1895, p. 1.

moins relevant parce qu'on y inclut les morts sur le front, ce qui dépasse les paramètres de la discussion<sup>30</sup> :



Il faut aussi invoquer, dans ce contexte, la rhétorique des annonces de mariage insérées dans la presse, texte conçus pour louer l'alliance d'un brave [nom masculin accompagné de mérites personnels] et d'une demoiselle [identifiée par sa relation avec une autorité masculine ou familiale] :

« On annonce les mariages :

De M. Jean Cavalier, médecin-majeur au 12<sup>e</sup> régiment de hussards, avec Mlle Annie Garnier, fille de Francis, explorateur du Tonkin.

De M. Pavie, de Dinan, le vaillant explorateur, ancien ministre plénipotentiaire au Siam, avec Mlle Hélène Gicquelais, une jeune Dinanaise, dont la famille habite actuellement la Touraine<sup>31</sup> ».

En tant qu'objet du discours médiatique indochinois, la femme française ne dépasse pas, même au début du XXe siècle, le statut de personnage secondaire, nécessaire mais pas indispensable à la vie coloniale. L'Occidentale reste un être de constitution faible, dont le soin exige des efforts redoublés : « Une femme est longue à expédier<sup>32</sup> », se plaint un médecin dans les pages du journal, pour expliquer en fait que l'admission des patientes à l'hôpital militaire est un processus compliqué et qu'il faudrait bâtir au plus vite un hôpital civil.

Concluons, à la fin de cette sous-partie de l'analyse, par la phrase d'Isabelle Massieu, voyageuse célèbre, militante en faveur de l'éducation des filles indigènes, qui rappelle dans ses écrits « que la Française n'oublie pas... sa mission civilisatrice », tout en soulignant que « la femme française s'anémie au bout de peu d'années, qu'elle supporte mal le climat et, trop souvent doit retourner vivre en France. Dans les petits emplois, elle est une lourde charge pour le

<sup>30</sup> *Essai d'Atlas statistique de l'Indochine française*, éd. cit., p. 49.

<sup>31</sup> « Nouvelles locales », *L'Extrême Orient*, 14 novembre 1897, p. 2.

<sup>32</sup> Dr. Beynier, « Hospice Civil », *L'Extrême-Orient*, 23 août 1894, p. 1.

budget<sup>33</sup> ». Dans cette affirmation, nous voyons, avec Simon Katzenellenbogen<sup>34</sup>, une preuve que dans le contexte colonial de la hiérarchie raciale, les femmes occidentales servent de symboles efficaces de la supériorité européenne comme de l'infériorité des peuples sujets. Mais il faut souligner également qu'en même temps, les femmes européennes sont elles-mêmes victimes de idées et préjugés perpétués par les structures sociales patriarcales.

## II. Les Françaises destinataires du discours du journal

La plupart d'entre elles arrivant en Indochine en tant qu'épouses de fonctionnaires, professionnelles de l'éducation, instruites en France au début de la 3<sup>e</sup> République, les Françaises de la colonie sont sans doute lectrices de journaux, même si notre examen du corpus ne nous a révélé aucune statistique pertinente sur les préférences ou les opinions de cette catégorie du lectorat. Il est certain que la plupart des Occidentales ne prennent pas connaissance du contenu du journal au cercle ou au club, et il est peu probable que le contenu médiatique consacré presque entièrement à la politique ait attiré l'intérêt de toutes les femmes. Cependant, il est à envisager encore une fois une évolution du statut de la femme-destinataire du discours médiatique – évolution qui part de zéro, littéralement, pour aboutir à des publications spécifiquement destinées au lectorat féminin (la presse féminine en Indochine, dont l'apparition dépasse malheureusement la charnière de l'année 1900).

On doit remarquer cependant que dès le lendemain du débarquement des premières Françaises en Indochine, le contenu discursif des journaux les prend en compte, en tant que nouvelle catégorie de lectorat ET de consommatrices. Cela se traduit, dans le texte des journaux, par les messages publicitaires qui sont dans ce cas le premier, le seul, mais aussi le meilleur indicateur permettant de voir en quelle mesure le public féminin est pris en compte par le discours du journal, implicitement par l'économie de la colonie. Dans une très courte période de temps, les réclames se multiplient dans la presse indochinoise pour annoncer aux lecteurs l'existence de produits et services qui arrivent ou se développent dans la colonie *et* pour assurer au journal une source de financement. Passant par des étapes similaires au début de son histoire dans la colonie

---

<sup>33</sup> Isabelle Massieu, *Comment j'ai parcouru l'Indo-Chine : Birmanie États Shans, Siam, Tonkin, Laos*, préf. de F. Brunetière, Paris, Plon, 1901, p. 380.

<sup>34</sup> Simon Katzenellenbogen, « Femmes et racisme dans les colonies européennes », *Clio. Histoire, femmes et société*, no. 9, 1999, mis en ligne le 22 mai 2006, consulté le 28 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org.proxy1.lib.uwo.ca/cli/290>.

(Saigon en 1865, Tonkin en 1885), le discours publicitaire du journal incorpore lentement des annonces à l'intention du lectorat féminin. Les réclames évoluent constamment, à partir des magasins de confections qui offrent au lendemain de la conquête « vêtements magnifiques pour hommes<sup>35</sup> », aux abonnements pour magazines de mode et à une vaste gamme de produits destinés au public féminin.

Le statut de la femme lectrice se retrouve aussi dans le discours du journal colonial qui se fait médiateur en vue de la consommation de littérature. Dans ce sens, les réclames de librairie<sup>36</sup> sont un indice non seulement des titres disponibles, mais surtout des goûts et préoccupations des lectrices. Vers 1900, les libraires des grandes villes de la colonie ne manquent aucune opportunité d'annoncer dans les journaux les titres « arrivés par dernier courrier du Continent » ; parmi les titres annoncés par exemple par la librairie Crébessac de Hanoï<sup>37</sup>, on remarque les nombreux titres disponibles pour des auteurs qu'on reconnaît favorisés par le lectorat féminin : Alphone Karr, Sophie Gay, Arsène Houssaye.

Ici encore on revient inévitablement aux valeurs bourgeoises, patriarcales, coloniales, aux préoccupations d'inculquer à la femme les bons idéaux, en lui faisant lire les bons titres par le moyen de la chronique de livres dans la presse. On lit ainsi, dans un périodique, une chronique qui propose *Les Vierges fortes*, de Marcel Prévost, « un roman que toutes les femmes peuvent lire » et qui « présente des types nouveaux de jeunes filles qui ont renoncé aux futilités mondaines et se sont enthousiasmées pour des idées [féministes]<sup>38</sup>. »

Une conclusion s'impose : au tournant du siècle, la presse indochinoise essaie de tenir le pas avec les journaux de la métropole quant aux moyens d'expression et au contenu idéologique, mais se trouve en arrière pour ce qui est de la prise en compte des lectrices. Dans nos recherches jusqu'à présent, nous n'avons trouvé aucun périodique publié en Indochine avant 1900 et entièrement consacré au public féminin. A leur tour, les Françaises de la colonie sont elles aussi lentes à réclamer la parole médiatique ou à manifester le désir de s'exprimer dans le journal.

---

<sup>35</sup> *Courrier de Saïgon*, 20 septembre 1865, p. 4.

<sup>36</sup> Nous nous rapportons pour ce terme à l'article de Marie-Eve Thérénty, qui conclut son analyse sur le sujet en soulignant sa complexité qui implique « règlement monétaire » aussi bien que « échanges complexes de livres, de services et de perspectives » (« La réclame de librairie dans le journal quotidien au XIXe siècle : autopsie d'un objet textuel non identifié », *Romantisme*, vol. 155, no. 1, p. 103).

<sup>37</sup> *L'Extrême-Orient*, 19 juillet 1894, p. 3.)

<sup>38</sup> « Les livres nouveaux », *Revue Indo-Chinoise*, no. 101, 24 septembre 1900, p. 15-16.

### III. Les Françaises énonciatrices dans le discours de la presse ou les femmes journalistes en Indochine

Il faut réitérer la difficulté majeure de trouver des occurrences, des références aux femmes journalistes dans un corpus doublement lacunaire, par la distance chronologique et spatiale, corpus difficilement accessible surtout dans le contexte présent. On peut se rapporter aux auteures qui écrivent sur l'Indochine d'avant 1900 (Grace Corneau, Mme Lefébure-Fortel, Isabelle Massieu, etc.), et qu'on a largement étudiées, en s'attachant plus récemment à discerner dans leur réflexion la part d'idéologie coloniale et la part de réflexion féministe. Cependant, ces auteures ne se produisent pas dans la presse coloniale, et la plupart d'entre elles écrivent seulement après avoir visité la colonie.

Grâce à des références croisées, à une relecture à la loupe du corpus, on est en mesure de proposer ici quelques considérations sur les pionnières du journalisme indochinois. Le corpus peut encore nous apporter des révélations, mais nous avons trouvé peu d'occurrences d'articles publiés dans la presse indochinoise par des femmes avant 1900 ; les autres « happy few » surgissent avec la périodicité des comètes sur le firmament de la presse d'Indochine. La première chroniqueuse, dans *Saigon républicain* en 1888, mentionne sur un ton mi-ironique mi-sérieux que son directeur lui impose de limiter son article, parce que des questions plus sérieuses sont à discuter. On comprend par-là que la voix des femmes est reléguée aux sujets futiles, que l'accès des femmes aux débats politiques est impensable dans cet espace colonial, ce qui donne le principal obstacle dans la voie de l'expression féminine dans la presse : la mentalité patriarcale. Les exemples suivants de femmes journalistes en Indochine confirment que leur accès à l'espace du journal est rendu possible seulement par l'effacement (disparition) temporaire ou définitif d'une autorité masculine :

En août 1884, Jeanne Le Vasseur publie quelques éditoriaux dans *l'Indépendance tonkinoise*, pour remplacer son mari, directeur du journal, parti en France pour participer au Conseil supérieur des colonies. Ses articles sont immédiatement remarqués « tant à cause de leur qualité de fond et de forme et de leur fermeté de ton qu'en raison de la personnalité de leur auteur<sup>39</sup> ».

---

<sup>39</sup> Claude Bourrin, *Le Vieux Tonkin, 1890-1894*, Hanoi, Imprimerie d'Extrême Orient Editeur, 1941, p. 342.

En 1903, Louise Alcan, en détresse financière après la mort de son mari officier, assume la direction du journal *La France d'Asie* ;

En 1915, Rose Quaintenne, veuve elle aussi, commence à publier des chroniques dans *le Réveil saïgonnais* et ensuite assume la direction du journal jusqu'au moment de sa mort, en 1921, « épuisée par un labeur trop fatigant pour un organisme féminin<sup>40</sup> ». Pendant son activité, « ralliée à la cause des Annamites, Mme Rose Quaintenne devient l'enfant terrible de la presse cochinchinoise et même indochinoise<sup>41</sup> ».

En 1918, la jeune Anna Léa Grillet perd son mari, Pierre Biétry, et le remplace à la direction de l'hebdomadaire *Bulletin financier*, bientôt appuyée par sa fille, Jéhane Biétry, journaliste elle aussi et lancée plus tard dans une campagne pour promouvoir les intérêts de l'Indochine aux Etats-Unis.

L'accès des femmes aux postes de rédacteurs de journal s'avère être un processus lent, difficile, contesté, intimidant. La femme journaliste jouit d'un meilleur statut dans la métropole, tandis qu'en Indochine on note à cet égard un nouvel exemple de retard par rapport au centre. Dans la colonie, la parole des femmes journalistes est obstruée d'autant plus que le groupe de ces « professionnels » hommes est loin de s'être constitué même une déontologie, à une époque où les rédacteurs de grands journaux indochinois ne sont pas des journalistes de profession, mais des publicistes improvisés, éduqués à l'école du discours politique et de l'idéologie coloniale. Les Françaises d'Indochine doivent donc passer par un processus d'apprentissage de la politique et des mœurs coloniales, souvent, comme on l'a vu, sous l'impératif d'une situation personnelle critique, afin d'imposer leur plume dans le paysage médiatique colonial.

Le dernier exemple que nous aimerions discuter plus en détail et qui a inspiré le titre de notre article se rapporte aux quatre « Chroniques théâtrales » de Lili Tasse, publiées dans le journal *Saigon républicain*, du 10 au 28 novembre 1888. Évidemment un pseudonyme, Lili Tasse cache, à notre avis, une pianiste devenue professeure de musique qui s'installe en Cochinchine avec sa famille, et qui devient journaliste pour quelques semaines.

*Le Saigon républicain* annonçait, le 7 juin 1888, l'arrivée à Saigon, depuis l'Ile de la Réunion, de Mme André Morau, née Emilie (d'où le pseudonyme Lili) Altemer : « Nous sommes

---

<sup>40</sup> *L'Echo annamite*, 29 décembre 1921, cité par Alain Léger, *Le Réveil saïgonnais*, hebdomadaire, [www.entreprises-coloniales.fr](http://www.entreprises-coloniales.fr), consulté le 23 mai 2021.

<sup>41</sup> Ngô-Truc-Luân, *L'Echo annamite*, 5 juin 1921, cité par Alain Léger, *op. cit.*

heureux d'annoncer l'arrivée dans la Colonie d'une artiste du plus grand mérite, Mme André Morau, professeur de piano, qui vient s'y fixer d'une manière définitive<sup>42</sup>. » La musicienne arrive en Indochine avec ses lettres d'accréditation, articles élogieux sur ses concerts, parus dans la presse réunionnaise (*le Créole, le Sport Colonial*), que le journal saïgonnais reproduit dans sa « Chronique musicale ». Il s'agit évidemment d'une stratégie publicitaire destinée à recommander le talent de la pianiste, éventuellement à lui trouver un emploi : « C'est une bonne fortune pour les familles, souvent très embarrassées ici pour faire donner aux enfants une sérieuse éducation musicale<sup>43</sup>. » Cependant, malgré son talent musical, pour pouvoir s'exprimer elle-même dans la presse, la pianiste-journaliste doit attendre que le calme s'y installe après les élections coloniales de septembre 1888, dans ce paysage médiatique indochinois où la naissance et la disparition des journaux sont dictées plus que souvent par le contexte électoral. Après l'agitation politique et les longs articles démagogiques, le journal cesse même de paraître pendant un mois, mais la rentrée, du 10 novembre 1888 apporte une nouvelle direction, un nouveau format, et la nouvelle chronique musicale de Lili Tasse, qui fait note discordante parmi les rubriques de ce genre dans la presse coloniale.

Intelligente, ironique, maniant la plume avec grâce et facilité, Lili Tasse saisit d'emblée l'unicité de son statut et le souligne sous le mode de l'autodérision, en invoquant par une référence le statut déprécié des bas-bleu :

« Le chroniqueur, Mesdames et Messieurs, est une chroniqueuse. Son encrier contient quelques gouttes de chypre parfumé ; sa plume est ornée d'un gentil ruban couleur d'azur, nuance obligatoire du sexe soi-disant faible quand il se mêle de noircir le papier avec ses pattes de mouche<sup>44</sup>. »

Les chroniques théâtrales de Lili Tasse réussissent très bien à rendre l'atmosphère des représentations saïgonnaises, en insistant sur les qualités professionnelles des artistes, sans oublier de passer en revue les fautes mineures ou la réaction du public. Dans sa deuxième chronique, la journaliste de circonstance fournit la preuve que sous le nom de plume se trouve bien une chroniqueuse militante en faveur d'un régime moins sévère pour les répétitions des « pauvres petites dames des chœurs de notre théâtre »<sup>45</sup>. Dans son argument, la journaliste invoque la référence des vendeuses des magasins de nouveautés de Paris qui, forcées de rester debout pendant longtemps, ont réclamé le droit aux chaises.

---

<sup>42</sup> « Chronique musicale », *Saigon républicain*, 7 juin 1888, p. 3.

<sup>43</sup> *Idem*.

<sup>44</sup> Lili Tasse, « Chronique Théâtrale : Le Domino noir », *Saigon républicain*, 10 novembre 1888, , p. 3.

<sup>45</sup> Lili Tasse, « Chronique Théâtrale : La Périchole », *Saigon républicain*, 17 novembre 1888, p. 3.

Sur un ton enjoué et spirituel, digne d'une chronique mondaine parisienne, Lili Tasse souligne bien quelques vérités propres à la presse indochinoise et à la presse de son époque en général. Elle dénonce ainsi une opinion publique biaisée, réceptive à une réalité genrée : une opinion publique qui manifeste des préjugés déterminés par le sexe de l'énonciateur du discours :

« Mais voyez combien une chroniqueuse est préférable à un chroniqueur. Entendez-vous d'ici les potins de la rue Catinat, si un Monsieur avait osé écrire une réclamation cependant juste et humanitaire. On aurait [sic] jamais voulu croire à son désintéressement<sup>46</sup>. »

Même autodérision masquant une critique à l'adresse d'une société régie par la politique et un reproche à l'adresse du cliché de la femme toujours futile :

« Pour cause de conseil colonial, mon directeur m'a dit : "faites court, je vous prie, chère madame Lili, car en ce moment la musique qui tinte à nos oreilles, est celle des dollars du budget. La comédie – ou drame – qui se joue sur une scène autre que celle de notre théâtre, intéresse au plus haut point nos lecteurs et nous prend par conséquent la plus grande partie de la place destinée aux arts !" »  
« Donc je serai brève [...] C'est le supplice d'une femme, cependant d'être aussi brève que cela et de ne pouvoir tailler une bonne petite bavette, bien à son aise ! »<sup>47</sup>

D'une chronique à l'autre, les articles se font plus courts, le style plus elliptique, voire syncopé, le ton plus marqué par les points d'exclamation, l'orthographe plus dense – autant de marques de la subjectivité, signalant une frustration de la chroniqueuse obligée à freiner son élan critique. On lit entre les lignes une dispute entre la journaliste et son directeur, lui aussi frustré par l'impact de la campagne électorale de l'époque (les élections législatives en Cochinchine, événement primordial pour un journal comme le *Saigon républicain*, dont l'existence dépend directement son implication dans la campagne électorale et du succès de son candidat.

Le court parcours médiatique, encore sous le signe du quasi-anonymat, de cette coloniale de droit est significatif pour le statut d'une femme installée dans le climat colonial. Si Lili Tasse est en effet Mme Moreau née Altemer, elle illustre le destin d'une jeune artiste de talent : coloniale célibataire, elle donne des concerts sur scène ; mariée, elle représente une classe différente, les coloniales éduquées, appartenant à la petite bourgeoisie, qui travaillent parfois pour augmenter le revenu du foyer. Doublement émigrée (dans la Réunion et en Indochine), elle est aussi la représentante de ce qu'on a appelé « the right sort of woman<sup>48</sup> », un exemple de succès de la politique coloniale d'émigration des femmes aux colonies. En même temps, sa courte carrière de

---

<sup>46</sup> *Idem.*

<sup>47</sup> Lili Tasse, « Chronique théâtrale. Durand et Durand », *Saigon républicain*, 24 novembre 1888, p. 3.

<sup>48</sup> Julia Bush, « "The Right Sort of Woman" : Female Emigrants and Emigration to the British Empire, 1890-1910 » *Women's History Review*, vol. 3, no. 3, Sept. 1994, p. 385–409, doi:10.1080/09612029400200056. Consulté le 5 mai 2021.



journaliste musical est significative pour une difficulté éprouvée aussi par ses confrères mâles, « critiques musicaux » qui trouvent difficilement une place, une rubrique permanente même dans la presse continentale<sup>49</sup>. Dans le paysage médiatique indochinois, les articles de Lili Tasse se remarquent par le style alerte, un discours poétique et sincère, qui placent la chroniqueuse en position de pionnière du discours des femmes dans la presse de cette colonie d'Asie.

Arrivés au terme de cette présentation, notons que cette étude s'encadre dans un projet de plus grande ampleur, qui sera développé par l'extension du corpus (consultation des périodiques indochinois conservés dans les Archives Coloniales d'Outre-Mer (Aix-en-Provence) et par l'analyse plus exhaustive du corpus. Cette considération justifiera les quelques brèves conclusions qui s'imposent à la fin de cette présentation du rôle des Françaises dans le contexte médiatique de l'Indochine d'avant 1900 :

1. Dans l'analyse de ce corpus considérable, il faut souligner qu'il s'agit d'un corpus ouvert (du moins pour nous) et que des recherches ultérieures peuvent apporter des clarifications, des révélations ou rajouts significatifs. Le chercheur doit, en plus, se rappeler lors de cette analyse qui va, naturellement, dans une perspective diachronique, de faire preuve d'un relativisme culture dans le sens invoqué à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par exemple par l'article de Franz Boas<sup>50</sup>.
2. L'analyse du discours de la presse indochinoise de la perspective de la présence des énonciatrices (journalistes femmes) place cette étude sous la coupole des analyses plus récentes<sup>51</sup>, et ouvre la voie à une discussion centrée sur le statut des femmes occidentales dans l'empire colonial, leurs productions discursives, la relation entre femmes occidentales (coloniales) et femmes colonisées, l'énonciation et la représentation du genre dans le discours colonial et plus spécifiquement dans le discours médiatique.
3. Dans la presse d'Indochine, la femme journaliste se fait voir sous une identité en construction, mais elle tient une position ferme quant à sa présence dans l'espace

---

<sup>49</sup> À ce titre, voir Emmanuel Reibel, « Les critiques musicaux au XIX<sup>e</sup> siècle : approche prosopographique et statistique », *Médias 19* [En ligne], Pratiques professionnelles, Publications, Guillaume Pinson et Marie-Ève Thérenty (dir.), Les journalistes : identités et modernités, mis à jour le : 17/03/2017, URL : <http://www.medias19.org/index.php?id=23681>. Consulté le 28 avril 2021.

<sup>50</sup> Franz Boas, « The Study of Geography », *Science*, vol. 9, no. 210, 1887, p. 137-141.

<sup>51</sup> On peut citer ici l'ouvrage de Clare Midgley, *Gender and imperialism*, Manchester University Press, 1998.

médiatique : elle est là pour rester, sa voix ne fait que commencer à retentir. Cette énonciatrice est visible aux alentours de 1900 dans sa quête d'un statut définitoire, de stratégies discursives qui la positionnent par rapport à l'idéologie coloniale. Un corpus plus élargi, composé d'articles de ces femmes journalistes permettra de confirmer la nature considérée ambiguë, de complicité-contestation par rapport au discours colonial hégémonique.

La présence épisodique de quelques journalistes femmes françaises dans le paysage médiatique indochinois confirme un accueil quand-même prometteur, sinon favorable à cette catégorie d'énonciatrices, mais en même temps cela confirme aussi qu'il y a une rude compétition à livrer pour s'assurer un emploi de rédactrice de journal : le métier semble réservé à un cercle d'hommes qui ne se laisseront pas remplacer facilement, malgré des échos positifs de la part du public.

### **Corpus des journaux d'Indochine consultés<sup>52</sup> avant la rédaction de cet article :**

*Annuaire de l'Indo-Chine française*, 1893

*L'Avenir du Tonkin*, 1887, 1890

*Bulletin administratif de l'Annam*, 1890-1902

*Bulletin financier de l'Indochine*, 1910-1930

*Bulletin officiel de la Cochinchine française*, 1876-1884

*Bulletin officiel de l'Indochine française*, 1890-1900

*La Cochinchine française*, 1879-1890

*Le Courrier de l'Extrême Orient*, 1886

*Le Courrier de Saigon*, 1863-1865, 1888-1890

*Le Courrier d'Haïphong*, 1886-1889

*La Courrier saïgonnais*, 1895-1905

*La Dépêche coloniale illustrée*, 1901-1902

*L'Extrême Orient*, 1894-1897

*Le Moniteur du protectorat de l'Annam et du Tonkin*, 1886-1888

*L'Opinion*, 1902

---

<sup>52</sup> À l'heure actuelle (avril 2023), notre liste des périodiques parus en Indochine avant 1900 comprend aussi les titres disponibles aux ANOM, que nous avons pu consulter grâce à la Bourse d'Excellence dans la recherche de King's University College at Western.

*Le Progrès*, 1895  
*La Quinzaine coloniale*, 1901  
*La Revue Indo-Chinoise*, 1893-1894, 1900  
*Le Réveil saïgonnais*, 1912  
*Saigon républicain*, 1888-1889

**Ouvrages cités :**

- ANGENOT, Marc, 1889. *Un état du discours social*, Longueuil, Éditions du Préambule, 1989.
- BANCEL, Nicolas, Pascal, Blanchard, et Françoise Vergès, *La République coloniale : essai sur une utopie*, Paris, A. Michel, 2003.
- BOAS, Franz, « The Study of Geography », *Science*, vol. 9, no. 210, 1887.
- BOURRIN, Claude, *Le Vieux Tonkin, 1890-1894*, Hanoi, Imprimerie d'Extrême Orient Editeur, 1941.
- BRENIER, Henri, *Essai d'Atlas statistique de l'Indochine française*. Gouvernement général de l'Indochine, Hanoi-Haiphong, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1914.
- BUSH, Julia, « “The Right Sort of Woman”: Female Emigrants and Emigration to the British Empire, 1890-1910 », *Women's History Review*, vol. 3, no. 3, Sept. 1994.  
doi:10.1080/09612029400200056. Consulté le 5 mai 2021.
- CHAILLEY-BERT, Joseph, « Nos colonies d'Indo-Chine », *La Quinzaine coloniale*, 25 septembre 1901, 5<sup>e</sup> année, tome X, no. 114.
- CONKLIN, Alice L., *A Mission to Civilize : the Republican Idea of Empire in France and West Africa, 1895-1930*, Stanford University Press, 1997.
- DEMOUGIN, Laure, *L'Empire de la presse : une étude de la presse coloniale française entre 1830 et 1880*. Presses universitaires de Strasbourg, 2021.
- DULUCQ, Sophie, Klein, Jean-François, Stora, Benjamin, *Les Mots de la colonisation*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2008.
- L'émigration des femmes aux colonies*, Conférence du 12 janvier 1897 à l'Union coloniale française, Allocution de M. le comte d'Haussonville et discours de M. J. Chailley-Bert, Paris, Armand Colin, 1897.
- GANTES, Gilles de, *Coloniaux, gouverneurs et ministres, L'influence des Français du Viêt-Nam sur l'évolution du pays à l'époque coloniale 1902-1914*. Thèse de doctorat, Paris, 1994.
- HA, Marie-Paule, *French Women and the Empire : the Case of Indochina*, Oxford University Press, 2014.
- *Introduction à Clotilde Chivas-Baron, La Femme française aux colonies*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- « “La Femme française aux colonies” : Promoting Colonial Female Emigration at the Turn of the Century », *French Colonial History*, vol. 6, 2005. *Project MUSE*, doi:10.1353/fch.2005.0008. Consulté le 19 mars 2021.

- « Engendering French Colonial History: The Case of Indochina », *Historical Reflections*, vol. 25, no. 1, 1999.
- KATZENELLENBOGEN, Simon, « Femmes et racisme dans les colonies européennes », *Clio. Histoire, femmes et société*, no. 9, 1999, mis en ligne le 22 mai 2006, consulté le 28 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org.proxy1.lib.uwo.ca/cliio/290> ; DOI : <https://doi-org.proxy1.lib.uwo.ca/10.4000/cliio.290>.
- KNIBIEHLER, Yvonne, Régine Goutalier, *La Femme au temps des colonies*, Paris, Stock, 1985.
- LEGER, Alain, *Le Réveil saïgonnais*, hebdomadaire, [www.entreprises-coloniales.fr](http://www.entreprises-coloniales.fr), consulté le 23 mai 2021.
- MARTIN-FUGIER, Anne, *La vie élégante ou La formation du Tout-Paris. 1815-1848*, Paris, Fayard, 1990.
- MASSIEU, Isabelle, *Comment j'ai parcouru l'Indo-Chine : Birmanie États Shans, Siam, Tonkin, Laos*, préf. de F. Brunetière, Paris, Plon, 1901.
- MASSON, André, *Hanoï pendant la période héroïque (1873-1883)*, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 1929.
- REIBEL, Emmanuel, « Les critiques musicaux au XIX<sup>e</sup> siècle : approche prosopographique et statistique », *Médias 19* [En ligne], Pratiques professionnelles, Publications, Guillaume Pinson et Marie-Ève Thérenty (dir.), *Les journalistes : identités et modernités*, mis à jour le : 17/03/2017, URL : <http://www.medias19.org/index.php?id=23681>. Consulté le 28 avril 2021.
- SALAUN, Louis, *L'Indochine*, Paris, Imprimerie nationale, 1903.
- SANDU, Corina *Ces toilettes tapageuses. Le discours sur le vêtement en France, de 1851 à 1893*, Paris-Montréal, 2014.
- THERENTY, Marie-Eve, « La réclame de librairie dans le journal quotidien au XIX<sup>e</sup> siècle : autopsie d'un objet textuel non identifié », *Romantisme*, vol. 155, no. 1, 2012.